

Les Lettres romanes

Tome 68 n° 3-4 (2014)

Bureau de direction:

Directeur : Michel Lisse (michel.lisse@uclouvain.be)

Vice-directrice : Tania Van Hemelryck

Comptes rendus : David Martens (David.Martens@arts.kuleuven.be), Christophe Meurée (christophe.meuree@uclouvain.be) et Maxime Perret (maxime.perret@gmail.com)

Secrétariat : Ghislaine Moucharte (ghislaine.moucharte@uclouvain.be), Estelle Mathey

Finances : Sonia Henrot

Comité scientifique:

Emmanuel Bouju (Université de Rennes 2)

Bertrand Gervais (Université du Québec à Montréal)

Hans Peter Lund (Université d'Aarhus)

David Martens (KULeuven)

Fritz Nies (Université de Düsseldorf)

Isabelle Ost (Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles)

Thomas Pavel (Université de Chicago)

Isabel Román (Université d'Extremadura)

Madeleine Tyssens (Université de Liège)

Comité éditorial:

Véronique Bragard

Jacques Carion

Mattia Cavagna

Jean-Louis Dufays

Erica Durante

Vincent Engel

Geneviève Fabry

Gian Paolo Giudicetti

Agnès Guiderdoni

Georges Jacques

Costantino Maeder

Christophe Meurée

Pierre Piret

Jean-Claude Polet

Colette Storms

Claude Thiry

Jean-Louis Tilleuil

Stéphanie Vanasten

Myriam Watthee-Delmotte

Damien Zanone



Les Lettres romanes
Tome 68 n° 3-4 (2014)



BREPOLS

Illustration de couverture: Frontispice d'Henri de Montaut pour
Les Contes de Perrault continués par Timothée Trimm de Léo Lespès
© Bibliothèque nationale de France

La revue *Les Lettres romanes* est publiée grâce au soutien logistique
de l'Institut des civilisations, Arts et Lettres (INCAL) de l'Univer-
sité catholique de Louvain.

© 2015, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced,
stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by
any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or
otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2015/0095/37

ISBN 978-2-503-55089-3



Printed on acid-free paper

Table des matières

Mémoires de la littérature : Historiographie, réception et création

Dossier préparé par Agnès GUIDERDONI et Maxime PERRET

Agnès GUIDERDONI et Maxime PERRET

Mémoires de la littérature :
Historiographie, réception et création 403

Stéphane ZÉKIAN

Rouvrir le passé. Note sur l'histoire de la mémoire
comme archéologie disciplinaire 411

Ouarda HUGEL-HAMADOUCHE

La contestation de la légende de Boileau
dans les périodiques du XVIII^e siècle (1712-1737) 425

Charles-Olivier STIKER-MÉTRAL

Le XVII^e siècle au prisme du *Tableau de la littérature
française* des éditions Gallimard (1939) 443

Emmanuelle TABET

De Virgile à Chateaubriand :
réécritures et réinterprétations 457

Hermeline PERNOUD

Léo Lespès à la poursuite de Charles Perrault :
*Les contes de Perrault continués par Timothée
Trimm* (1865) 473

Christophe MEURÉE

Des formes d'une « convenance profonde » :
le XVII^e siècle dans l'imaginaire durassien 491

Claire ARONICA

Corneille entré dans l'Histoire.
Michelet lecteur du *Cid* 511

Jonathan DECUBBER

L'Illusion comique en France par Giorgio Strehler (1984)
et Galin Stoev (2008). Proposition pour un outil
d'appréhension des phénomènes de réception 525

Varia

Georges KHORIATY

Un mirage *Sous la baguette du coudrier*
d'Eveline Bustros 541

François-Xavier LAVENNE

Céline, le dandy de la catastrophe 555

Estelle MATHEY

La Nuit d'obsidienne de François Emmanuel : de la quête
initiatique à la construction d'une poétique intérieure 589

Les Livres

Franco MUSARRA, « *L'antiqua damigella* ». *Dell'ironia nell'Orlando Furioso* (Emma Grootveld), 619 – Thomas-Simon GUEULLETTE, *Contes*. Édition critique établie sous la direction de Jean-François PERRIN. Volume I. *Les Soirées bretonnes* par Christelle BAHIER-PORTE, *Les Mille et Un Quarts d'heure*, *Contes tartares* par Carmen RAMIREZ ; Volume II. *Les Aventures merveilleuses du mandarin Fum-Hoam*, *Contes chinois*, par Jean-François PERRIN, *Les Sultanes de Guzarate ou les Songes des hommes éveillés*. *Contes mongols*, par Jean-François PERRIN ; Volume III. *Les Mille et Une Heures*, *Contes péruviens* par Marie-Françoise BOSQUET avec la collaboration de Régine DAOULAS (Georges Jacques), 622 – Pierre BAYLE, *Correspondance*. Tome X : *avril 1696 – juillet 1697. Lettres 1100-1280* publiées et annotées par Elisabeth LABROUSSE (†) et Antony MCKENNA, Hubert BOST, Wiep VAN BUNGE, Edward JAMES, Bruno ROCHE, Fabienne VIAL-BONACCI, avec la collaboration d'Éric-Olivier LOCHARD (Jean-Marie Hannick), 625 – *Chateaubriand et les choses*. Textes réunis et présentés par Franc SCHUEREWEGEN (Sébastien Baudoin), 628 – Anne-Marie BARON, *Balzac occulte. Alchimie, magnétisme, sociétés secrètes*. Préface d'Antoine FAIVRE (Georges Jacques), 633 – Thierry GROENSTEEN, *M. Töpffer invente la bande dessinée* (Benoît Glaude), 636 – Paola ITALIA, *Editing Novecento* (Toni Marino), 642 – Jérôme THÉLOT, *L'immémorial. Études sur la poésie moderne* (Matthieu Dubois), 646 – Jérôme THÉLOT, *Le Travail vivant de la poésie* (Matthieu Dubois), 651 – Daniel FONDANÈCHE, *La Littérature d'imagination scientifique* (Stéphanie Chifflet), 654 – Nadja COHEN, *Les Poètes modernes et le cinéma (1910-1930)* (Karine

Abadie), 657 – Anaïs FRANTZ, *Le Complexe d'Ève : La pudeur et la littérature. Lectures de Violette Leduc et Marguerite Duras* (Catherine Dhavernas), 660 – Anaïs FRANTZ, Sarah-Anaïs CREVIER GOULET et Mireille CALLE-GRUBER (dir.), *Fictions des genres* (Alexandra Arvisais), 664 – Marie-Hélène BOBLET (éd.), *Chances du roman. Charms du mythe. Versions et subversions du mythe dans la fiction francophone depuis 1950* (Myriam Olah), 669 – *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 1, 2013. « La Fiction aujourd'hui ». Sous la direction de Cécile DE BARY (Marion Kühn), 675 – Livio BELLOÏ et Maud HAGELSTEIN (dir.), *La Mécanique du détail. Approches transversales* (Jan Baetens), 679.

Note bibliographique

Stéphanie Chifflet

Imaginaire du gène	685
Table du tome Soixante-huit 2014	687
Index des noms	693



Cinq comptes rendus procurent, à la fin de l'ouvrage, une ouverture enrichissante au dossier. Portant dans la majorité des cas sur le roman actuel (français), les ouvrages présentés dans ce cadre fournissent des pistes de réflexion et des suggestions de lectures supplémentaires au vaste sujet de « la fiction aujourd'hui ».

Université Laval, Québec

Marion KÜHN

Livio BELLOÏ et Maud HAGELSTEIN (dir.), *La Mécanique du détail. Approches transversales*. Lyon, ENS éditions, 2013, 14 x 21,5 cm, 252 p. SIGNES. Prix : 24 €. ISBN 978-2-84788-386-2.

Les études réunies dans ce volume, rédigé et présenté de manière exemplaire, trouvent leur origine dans une rencontre organisée par le CIPA (Centre interdisciplinaire de poétique appliquée de l'Université de Liège), mais leur intérêt dépasse largement celui d'un simple volume d'actes de colloque.

L'importance de ce livre (car les deux responsables de la publication sont parvenus à transformer ce qui aurait pu n'être qu'un recueil en un projet d'une réelle homogénéité) tient d'abord au sujet traité, que l'on sait au cœur de nombreuses réflexions théoriques et méthodologiques contemporaines. À l'époque du recul des grands systèmes explicatifs, d'une part, et de la dissémination des techniques de *distant reading*, il reste une place pour la lecture microscopique et cette place s'avère de plus en plus capitale. Dans leur belle introduction au livre, Livio Belloï (historien et théoricien du cinéma, plus spécialement du film expérimental) et Maud Hagelstein (historienne de l'art, spécialisée dans les questions épistémologiques de l'esthétique) esquissent le cadre général dans lequel ils proposent d'étudier le détail. Ils construisent utilement la justification scientifique de la lecture du détail, en situant la problématique du rapport entre le détail et le tout dans une réflexion sur la spécificité des sciences de la culture. Ils insistent ensuite sur la dimension transversale de l'approche, qui ne cherche pas à multiplier les études de cas mais à dégager la « mécanique » du détail à travers le dialogue entre les objets et les disciplines. Enfin, ils proposent d'étudier le détail comme une question à multiples facettes, de manière à combiner des interrogations portant tantôt sur des problèmes de taxinomie et tantôt sur des catégories annexes, comme par exemple celle du temps.

Au-delà de ce cadre théorique à la fois souple et ambitieux, *La Mécanique du détail* doit retenir aussi l'attention par la réussite des échanges interdisciplinaires qu'il met en place. Même si le livre se divise en deux parties, l'une axée sur le lisible (le texte), l'autre sur le visible (l'image), cette structure toute pragmatique n'est jamais ressentie comme telle par le lecteur. Non seulement parce que la plupart des contributeurs font largement appel à des connaissances et des concepts venant de plusieurs domaines, mais aussi parce que leur manière d'examiner le statut, la forme et le fonctionnement du détail s'avèrent toujours riches d'enseignements que l'on peut explorer et exploiter en d'autres champs. L'ouverture du livre à des périodes historiques très diverses, car le moderne et le contemporain avoisinent souvent de multiples exemples d'œuvres classiques ou traditionnelles, va du reste dans le même sens. Le regard historique aide à décloisonner les frontières entre le lisible et le visible, permettant de monter en épingle l'hybridité des pratiques culturelles qu'on aurait tort de prendre pour un aspect de l'extrême-contemporain.

En troisième lieu, il convient de souligner également la qualité littéraire des articles, que les auteurs, mais sans doute aussi les éditeurs, ont soigneusement pensés et récrits en fonction d'une publication écrite. Tout au long des pages, on sent aussi un désir de communication avec un public très divers, et cet enthousiasme est contagieux.

Outre l'introduction, qui constitue un article à part entière, *La Mécanique du détail* comprend quinze études (huit pour la partie « texte », sept pour la partie « image », mais on a déjà signalé le caractère relatif de cette dichotomie). Aucun d'eux ne représente une fausse note dans l'ensemble. D'une part, chaque article offre une contribution autonome et souvent très originale à la problématique générale du livre, à savoir la dialectique du détail et du tout. D'autre part, il n'y a vraiment (!) aucune redite d'un texte à l'autre. Certes, il y a des concepts, des auteurs, des références qui reviennent régulièrement dans ces pages (on ne sera pas surpris de retrouver ainsi les noms de Daniel Arasse ou de Georges Didi-Huberman). Mais ces références ne sont jamais pesantes, et tous les auteurs montrent à quel point il est possible de s'inspirer d'un cadre conceptuel ou d'un appareil terminologique sans le répéter mécaniquement.

Enfin, il serait injuste de ne pas souligner la qualité des lectures proprement dites ou les multiples découvertes, tant pratiques que théoriques, qui attendent le lecteur de ces pages. Du côté « textuel », on trouve ainsi une réévaluation des changements du vers au XIX^e siècle et plus particulièrement de l'autonomie croissante de la syllabe dans ce vers inaccentué (Alain Vaillant) ; un panorama des différents types de listes en littérature, tantôt centrées sur l'unité tantôt ouvertes à l'hétérogène (Claude-Pierre Perez) ; un retour très fin sur le détail dans *La Vie mode d'emploi* (Jean-Luc Joly) ; l'examen des stratégies de mystification lectorale à l'aide de certains détails savamment manipulés dans une nouvelle de Fred Kassak (Marc Parayre) ; une discussion des enjeux idéologiques et métaphysiques du détail chez Botho Strauss (Laurence Dahan-Gaida) ; une interprétation très subtile de l'obsession « aristocratique » du détail dans les mémorialistes d'Ancien Régime, dont Saint-Simon (Marc Hersant) ; un commentaire des rapports entre œuvre indépendante et cycle romanesque en littérature populaire (Anne Besson). Quant au volet « image », l'unité dans la différence n'est pas moins vive mais tout aussi réussie. Les articles regroupés dans cette section entament tous un dialogue avec l'outillage conceptuel et théorique de l'histoire de l'art, ou plus exactement des histoires de l'art, mais ils le font toujours avec un souci très fort de la spécificité des objets à l'examen : les antécédents antiques de la notion de *parergon* en peinture (Mathilde Bert), la réévaluation de la notion de « visible » au XVII^e siècle (Delphine Bellis), le cadrage photographique des œuvres d'art mécaniquement reproduites (Erika Wicky), la dialectique de l'essentiel et du secondaire dans l'œuvre d'Aby Warburg, l'auteur dont les recherches sont peut-être les plus proches des interrogations générales de ce volume (M. Hagelstein), une comparaison très stimulante de la théorie picturale de la *historia* à la Renaissance et le travail sur les rapports entre forme et cadre dans l'expressionnisme abstrait (Raphaël Pirenne), une analyse de la « tache » dans *Don't Look Back* de Nicolas Roeg qui permet une relecture de l'opposition détail/pan chez Didi-Huberman (L. Belloï) et enfin une microscopie de certaines plages textuelles de *Building Stories* de Chris Ware, source d'un beau dialogue critique avec les théories de la bande dessinée qui mettent en avant la logique séquentielle et cinématographique du médium (Fabrice Leroy).

